

Le Band et le Loup

L'Heure bleue ■ Une fin de saison en fanfare

Au début, sur la scène du théâtre de L'Heure bleue, les musiciens du Wind band neuchâtelois prennent vie. On apprécie d'excellents registres graves, lorsque tout à coup, la Fanfare du loup, qui, déjà, s'est repérée dans les coulisses, entre en scène comme par effraction.

De cette effervescence commune, préservant la spontanéité de chacun, naît une musique que Martial Rosselet modèle avec maîtrise et à sa guise. Soudain, une forme d'accrochage se produit et le discours commence, les monologues se retrouvent. Se déroule alors la musique la plus expressive qu'on puisse imaginer.

On retrouve là une forme de communication oubliée. Une sorte de jazz issue d'un côté de la musique classique, de l'autre du new-orleans. Les musiciens de la Fanfare du loup ont écrit les thèmes, créé les arrangements, ainsi que la mise en scène et les éclairages, où l'on

reconnaît la patte du trompettiste et chanteur américano-chaux-de-fonnier Bill Holden. La musique se justifie par la vie et l'activité permanente de tous les musiciens.

Le Wind Band assure les chœurs, les solistes de la Fanfare du loup conduisent une vibrante jam session, suivis des solistes du Wind Band. C'est un magnifique travail de communauté, sans hiérarchie ni vedettariat, simplement la tranche de vie d'instrumentistes qui ont choisi de jouer ensemble, afin de marquer dans la liesse, comme il se doit, la fin de la première saison du théâtre restauré de L'Heure bleue.

Le concert s'est terminé dans les rythmes des Balkans. Conduit par la Fanfare du loup, habituée à faire de chacune de ses apparitions une fête personnalisée, il s'est mué en bal. Organisé dans le hall, il a retenu le public jusque tard dans la nuit: ça tournait «*comme si c'était le printemps...*» /DDC